

STELE 1999.

C'est justement lui, notre ami Jacques Vigny qui prit la parole et il le fit en ces termes :

« Combien de fois encore allons-nous nous réunir pour nous souvenir de nos amis disparus dans la tourmente de la déportation ? Je ne saurai répondre à cette question. Toujours est-il que vous êtes là, aujourd'hui, fidèles à notre rendez-vous annuel, plongés dans un profond recueillement. Les anciens déportés, ils ne sont plus très nombreux, sont en pleine communion avec leurs frères qui n'ont pas survécu au voyage du dernier train ; pour les autres, ils essaient d'imaginer, mais le peuvent-ils car il ne l'ont pas vécu, ce que fut ce dernier voyage.. et ses affreuses suites. Soif, faim, coups, tortures, tueries... des mots, vides de sens, quand ils sont pris hors de leur contexte ; et puis c'était il y a si longtemps. ..

Oui mais, nous venons de vivre une période tragique qui peut leur permettre de se faire une idée de ce que fut la déportation. A travers ce malheureux peuple kosovar, malmené, transbahuté, battu, assassiné, torturé, violé, ethniquement, comme on dit de nos jours, ils peuvent se faire une idée sur les atrocités que vécurent ces êtres qui nous sont si chers. Les images que nous a montré la télévision étaient parlantes, voire insupportables. Ces enfants, ces mamans, ces vieillards, épuisés, le regard vide, ne trouvant plus leurs mots pour exprimer l'horreur que leur inspirait leurs bourreaux. .. eh bien, dites vous, que les souffrances endurées par ceux vers qui montent vos pensées en ce lieu de mémoire, ont été infiniment plus intenses, et c'est délicat de le dire, infiniment plus longues et plus diluées dans le temps.

Lorsque les Kosovars ont été chassés de chez eux, ils l'ont été alors qu'ils bénéficiaient encore de toutes leurs forces ; lorsque les déportés des années quarante ont été transportés en Allemagne, pour la plupart ils sortaient de prison dans lesquelles ils avaient été soumis à la torture et ils étaient forcément affaiblis lorsqu'ils furent embarqués dans ce train infernal. Lorsqu'ils ont été jetés sur les routes allemandes durant des centaines de kilomètres, solidement encadrés par des SS aussi cyniques sinon plus, que les bourreaux des Kosovars, c'étaient après des mois de travaux forcés au fond d'une mine de sel, à la restauration de routes, de voies ferrées ou dans l'atmosphère irrespirable d'une usine d'armement, dans lesquelles ils étaient soumis à des cadences infernales, sans hygiène ni nourriture et sous la schlague.

Certains n'étaient plus alors que des squelettes ambulants, et n'avaient plus rien de l'homme.

L'évacuation par route, par train, dans une promiscuité atroce de tout un peuple, ces fosses communes découvertes un peu partout, nous rappellent ce que nous avons vécu quand entourés par les SS, nous étions entassés dans ces wagons à bestiaux ou quand nous nous traînions sur les routes allemandes tels des fantômes sans l'espoir que le lendemain, peut-être, nous pouvions être amenés chez des amis ou près d'une organisation humanitaire, qui aurait été toute prête à alléger nos souffrances.

Loin de moi l'idée de comparer tel ou tel mode de Déportation. La misère reste la misère même si elle est subie à des degrés différents. Non, mon but est de mieux faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas vécu, ce qu'a pu être l'enfer, dans lequel ont été plongés des hommes et des femmes qui, comme ces Kosovars, ne voulaient pas se soumettre à une puissance dominante, tyrannique, puisant son inspiration destructrice dans une philosophie morbide. Tout comme eux, ils rêvaient d'amour et de liberté et ils n'eurent que haine, séquestration et déportation.

Pas un seul déporté ici présent, n'a pu s'empêcher de faire le rapprochement que je viens de faire et je crois sans risque de me tromper, qu'ils étaient plus près de ces pauvres gens que n'importe qui, car eux, ils savaient. Peut-être même culpabilisaient-ils ? N'avaient-ils pas crié à leur retour « Plus jamais ça » ? Hélas, ce slogan est tombé dans la banalité la plus dérisoire et il est employé au profit de causes beaucoup moins nobles pour ne pas dire insignifiantes.

Comment, nous les hommes libres, avons-nous pu permettre que de telles horreurs recommencent ? Plus jamais ça avons-nous dit ? Pardonnez-nous peuple kosovar, ou peuple rwandais, ou peuple tchéchène, ou encore vous, tous les peuples qui souffraient à travers le monde de la tyrannie.

Nous nous devons, aussi, de condamner tout esprit revancharde... quel qu'il soit. Cet esprit n'a jamais apporté que d'autres malheurs et crée encore plus de distension entre les peuples. Il est bien dur de pardonner, nous en savons quelque chose. Si nous avons pu le faire parce que nous sommes rentrés, nous ne pouvons pas le faire au nom de ceux de nos camarades restés en ces lieux maudits.

Mais, même si nous n'oublions pas, nous prônons la réconciliation envers les générations qui nous suivent, auxquelles nous souhaitons de ne jamais revoir « ça » et voudrions convaincre certains fous qui gouvernent par la force de mettre fin à leur incommensurables ambitions ».

Jacques Vigny

Cinq gerbes furent déposées au pied de la stèle par le Sous-Préfet, le Général Gamache, le Sénateur, le député et... en tout premier lieu celle des déportés déposée par Max Gombert et Odette Maréchal. Il faut souligner que le Sous-Préfet a eu un geste délicat. Prenant nos deux représentants par la main, il tint à ce qu'ils déposent notre gerbe avant la sienne. Merci Monsieur le Sous-Préfet. Ce geste nous va droit au cœur, car il honore ceux qui, il y a 55 ans se hissaient péniblement dans les wagons qui les emmenaient vers la mort. C'est d'ailleurs la raison d'être de cette cérémonie!